Laurent THÉVENOT, *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui/Politique et société, 2006, 312 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7790>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7790

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Laurent THÉVENOT, *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7790>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

Laurent THÉVENOT, *L'action au pluriel.* *Sociologie des régimes d'engagement*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui/Politique et société, 2006, 312 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

RÉFÉRENCE

Laurent THÉVENOT, *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*. Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui/Politique et société, 2006, 312 p.

- ¹ *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, ouvrage qui prolonge les travaux antérieurs de l'auteur sur les classifications (Thévenot L., « L'économie du codage social », *Critiques de l'Économie politique*, 23-34, 1983, pp. 188-222) et les formes conventionnelles (Thévenot L., dir., *Conventions économiques*, Paris, Presses universitaires de France, 1986) et ceux menés avec Luc Boltanski sur les ordres de grandeur (*De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991), montre comment peuvent être appréhendées les actions qui engagent l'individu au cours de sa vie dans ses rapports au monde. En effet, Laurent Thévenot explore « la pluralité des façons de qualifier une conduite et de la mettre à l'épreuve » (p. 6). Entre autres exemples, il prend la situation où sa fille lui déclare qu'elle a l'intention de faire la vallée Blanche, puis il énumère tous les items qui font que l'action se fera de telle ou telle manière ou ne se fera pas et que l'engagement de départ – celui de « faire » la vallée Blanche – modifié en cours de route, sera le fruit d'une autre action. Ainsi, à l'aide de situations imaginées et pour certaines métaphoriques comme celle du train avec « l'Occupant », très envahissant comme son surnom l'indique et les « Titulaires » 1, 2, 3, 4 etc. de la place réservée dans le train (chapitre 1), le sociologue explique-t-il comment la notion d'action peut être liée à celle de coordination et que « le cadre d'identification de l'action est lié au mode d'appréciation de sa réussite, de la façon dont elle convient. Les circonstances susceptibles de remettre en cause l'identification

sont aussi celles qui laissent à penser que l'action effectuée ne convenait pas » (p. 101). Par ailleurs, il détermine, comme point d'ancrage de sa réflexion, trois familles de modèles d'action déterminantes : celle qui a trait à « l'action en public qui, par définition, regarde les autres [...], regard [...] [qui] implique que les conduites soient réfléchies au sens où elles prennent en compte leur reflet sur les autres en public » (pp. 8-9) ; celle qui peut engendrer des « actions tenues à l'ombre du secret » (p. 9) parce que ces actions sont liées aux choix, aux intérêts et aux décisions de l'individu, et enfin celle qui regroupe les actions « apparentées à des habitudes incorporées et irréfléchies » (p. 10). De même, par régime d'engagement, il entend la dépendance qu'un individu peut entretenir à la fois avec des personnes et des « choses » et qui « fait ressortir le gage de cette dépendance » (p. 13).

- 2 Tout au long des chapitres qui construisent son raisonnement, étayé par la confrontation permanente de travaux de chercheurs, notamment de sociologues ayant travaillé sur des sujets approchants – surtout Émile Durkheim, en raison de son « programme ambitieux d'analyse des catégories de la connaissance (p. 211) – l'auteur démontre qu'un individu est fait d'« engagements pluriels qui se superposent » (p. 262), à la fois dans le temps et dans l'espace, et qu'il n'est pas concevable de comprendre un individu sans tenir compte de ses engagements multiples. Cette façon de concevoir l'engagement offre des perspectives nouvelles aux chercheurs en sciences humaines par rapport aux engagements collectifs au sens où Laurent Thévenot met en perspective le « bien civique » (p. 217) ou « le bien commun, celui d'une solidarité collective qui contribue à l'égalité » (*ibid.*). Pour exemple, le cas des mouvements sociaux actuels comparés à ceux des années 60, où effectivement les collectifs qui les portent ne sont plus constitués et reconnus tels que les partis politiques ou les syndicats, mais qui conservent un dénominateur commun, celui du bien civique. Enfin, dans le chapitre 9 qui fait office de conclusion, le chercheur développe une thématique présente tout au long du livre, thématique que le lecteur aimerait voir développer davantage, à savoir « les politiques du proche ». Mais ce développement, fruit d'une recherche collective, fera, nous dit l'auteur (p. 250), l'objet d'une publication prochaine. Pourtant, à n'en pas douter, ce champ d'investigation est l'un des piliers du livre et est d'autant plus captivant que trop longtemps, il a été ignoré ou méconnu des chercheurs, voire inclus dans « des communautés de pratiques, supposées partagées par les gens, d'une même culture ou d'une même groupe social, ou par les agents dotés d'un même habitus » (p. 221). Ainsi mieux analyser le proche, même en simple toile de fond, permet-il à Laurent Thévenot de mener une réflexion sur les modèles de l'action et les différents modes d'engagement comme l'intime, le stratégique, le mutuel, le justifiable, le public, etc.
- 3 Certes, si cet ouvrage ambitieux et savant ne peut se résumer en quelques paragraphes du fait de la convocation importante des théories interdisciplinaires et des exemples variés et présentés sous forme de métaphores ou d'études de cas (*e. g.* celle où l'auteur se met en scène à son bureau, chapitre 3, pp. 102-110), il faut souligner l'originalité du propos. Ne serait-ce encore que par la photographie en page de couverture qui fait l'objet d'une analyse fine (pp. 261-265), et qui, loin de clore le débat, contribue à le poursuivre et rappelle la place de l'objet dans l'action et l'engagement, qu'il soit limité ou non dans le temps : billet de banque au cœur de la coordination et de l'engagement marchands, « autocollants à fixer au dos des correspondances » (p. 264) en rappel de l'engagement civique et solidaire, lettre manuscrite comme fruit d'un engagement

peut-être intime, etc. Autant de pistes qui ouvrent à la réflexion des engagements de l'être humain et de ses actions, à l'image d'un feuilleté aux étagements irréguliers, hétérogènes et multiples.

AUTEURS

SYLVIE THIÉBLEMONT-DOLLET

Université Nancy 2

CREM, université Paul Verlaine-Metz